

SAINT
CLÉMENT-MARIE HOFBAUER

—••0••—

PANÉGYRIQUE

PRONONCÉ

POUR LA CLÔTURE DU TRIDUUM

CÉLÉBRÉ A L'OCCASION DE LA CANONISATION DE

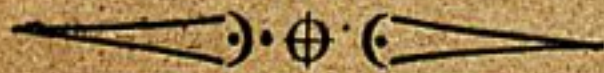
SAINT CLÉMENT-MARIE HOFBAUER

A L'ÉGLISE

DES RÉDEMPTORISTES A RIEDISHEIM

LE 1^{er} AOUT 1909

PAR L. WINTERER



RIXHEIM

IMPRIMERIE F. SUTTER & CIE

1909

164

Centre Départemental de Recherche
sur l'Histoire des Familles

N^o 2 1 4 5

(Ag)

SAINT

CLÉMENT-MARIE HOFBAUER

—•→0←•—

PANÉGYRIQUE

PRONONCÉ

POUR LA CLÔTURE DU TRIDUUM

CÉLÉBRÉ A L'OCCASION DE LA CANONISATION DE

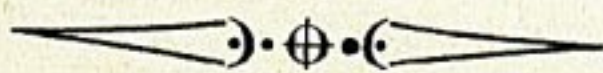
SAINT CLÉMENT-MARIE HOFBAUER

A L'ÉGLISE

DES RÉDEMPTORISTES A RIEDISHEIM

LE 1^{er} AOUT 1909

PAR L. WINTERER



RIXHEIM

IMPRIMERIE F. SUTTER & CIE

1909

IMPRIMATUR

Argentinae, 22. Sept. 1909.

JOST, vic. gen.

*Euge serve bone et fidelis, quia super
pauca fuisti fidelis, super multa te consti-
tuam, intra in gaudium domini tui.*

Fort bien, serviteur bon et fidèle, parce
que tu as été fidèle en peu de choses,
je t'établirai sur beaucoup : entre dans
la joie de ton maître.

(Math. xxv, 23).

MES FRÈRES,

Il y a quatre ans, en cette même église, nous étions réunis nombreux comme aujourd'hui. La grande famille des Rédemptoristes célébrait aussi la canonisation de l'un de ses fils, du doux saint Gérard Majella, si aimé de Dieu et des hommes.

Oui, après si peu de temps, il est donné à la congrégation des Rédemptoristes de célébrer une seconde fois la fête d'une canonisation de l'un des siens.

La congrégation, qui n'a pas encore deux siècles d'existence, compte aujourd'hui trois de ses membres que l'Église a élevés sur ses autels.

Le premier de ces saints est le fondateur même de la congrégation, saint Alphonse de Liguori.

Le deuxième est saint Gérard Majella, à qui Dieu a conféré si largement le don des miracles.

Le saint que nous glorifions aujourd'hui, saint Clément-Marie Hofbauer, est le troisième.

Les saints sont les belles fleurs du jardin de l'Église.

Toutes ces fleurs sont belles ; elles forment l'ornement incomparable du jardin.

Mais leur beauté varie en raison du sol qui les a produites.

Saint Alphonse, le docteur de l'Église, a été une nouvelle lumière que Dieu a fait luire au dix-huitième siècle, où la foi avait tant baissé parmi les principales nations de l'Europe.

Dans la vie de saint Gérard Majella nous voyons que le don des miracles, que Dieu a accordé à ses saints, n'est point épuisé.

Dieu a donné à l'Église saint Clément-Marie Hofbauer pour ranimer au centre de l'Europe la foi chrétienne et la fidélité à l'Église.

Puissé-je vous faire comprendre dans toute sa puissance l'action qu'a exercée ce grand saint !

Je répondrai aux trois questions suivantes :

1. Saint Clément-Marie Hofbauer où est-il né ?
2. Où et comment fut-il appelé de Dieu ?
3. Comment et dans quelles parties de l'Europe centrale a-t-il exercé sa puissante influence ?

I.

Saint Clément-Marie Hofbauer naquit ni dans une grande ville, ni dans un palais.

Il vit le jour en 1751, dans une humble chaumière de Tassvitz, un petit village de la province de Moravie, en Autriche.

Ses parents étaient pauvres.

Ils gagnaient péniblement mais honnêtement le pain de chaque jour pour eux et pour leurs nombreux enfants.

Ils étaient pieux; ils aimaient et craignaient Dieu.

Clément n'avait que sept ans lorsque la mort lui enleva son père.

La mère, profondément affligée, comptait sur le secours de Dieu. Elle conduisit le jeune Clément auprès d'une image du crucifié qui se trouvait à l'entrée du village de Tassvitz. Elle indiqua du doigt le crucifié : « Mon fils, dit-elle, regarde là le père qui te reste; tâche de faire toujours ce qu'il veut que nous fassions ».

Ces paroles restèrent profondément gravées dans le cœur de l'enfant.

Son zèle fut grand à l'école; à l'église il priait comme un ange.

Une pensée surgit de bonne heure dans le cœur de l'enfant : Que ne puis-je devenir prêtre? Ce désir ne le quitta plus.

L'heure vint où il dut songer à gagner avec sa mère ce qu'il fallait pour l'entretien de la famille.

Il apprit le métier de boulanger dans la petite ville de Znaim.

Il aimait le travail et son métier, mais ses pensées allaient toujours au-delà des préoccupations du métier.

Il demanda à entrer comme boulanger au service d'un couvent de Prémontrés à Bruck.

Le pieux abbé du couvent remarqua bientôt l'édifiante piété du jeune boulanger et il constata en même temps en lui les dons d'une intelligence plus qu'ordinaire.

Il lui permit de suivre les classes latines du couvent.

Clément en fut rempli de joie. Il crut que le vœu de son enfance allait se réaliser.

Hélas ! Il était encore loin du but qu'il voulait atteindre.

Dieu devait le faire passer par de longues épreuves.

Le généreux abbé du couvent des Prémontrés mourut inopinément.

Des plus belles espérances le jeune boulanger passa à une tristesse voisine du découragement.

Il voulut au moins servir Dieu d'une manière spéciale.

Il quitta le service du couvent pour aller auprès d'un pèlerinage voisin vivre de la vie des ermites.

Une persécution inattendue le força de chercher sa voie ailleurs.

Ne trouverai-je pas à Vienne ce que cherche mon âme ?

Ainsi pensa Clément et il se dirigea, au prix de grandes peines, vers la capitale.

Hélas ! Vienne n'était pas alors la ville que Clément rêvait.

Il alla de désappointement en désappointement.

Ce que tu n'a pas trouvé à Vienne tu le trouveras à Rome, semblait lui dire au fond de son âme une voix mystérieuse.

Il se rendit à Rome en pèlerin, à pied et au prix des plus grandes privations.

Arrivé à Rome, il visita les sanctuaires de la ville éternelle.

Il pria pieusement, non sans de grandes consolations, mais il ne trouva pas le refuge qu'il cherchait.

Son heure n'était point venue.

Il se résigna à retourner à Vienne.

Il vit une seconde fois Vienne, la ville de ses rêves.

Elle ne fut pas plus hospitalière pour lui que la première fois.

L'héroïque pèlerin résolut d'entreprendre un deuxième pèlerinage à Rome.

Cette fois il s'arrêta en chemin.

A Tivoli il crut devoir frapper à la porte du pieux évêque Chiaramonti, qui devint plus tard l'illustre pape Pie VII.

L'évêque fut ému à la vue de l'étrange pèlerin qui se présenta à lui.

Dans son âme contemplative il vit une âme d'ermite. Il créa pour lui un ermitage et le revêtit de la bure du pèlerin.

Dans le beau site de Tivoli l'âme de Clément s'éleva avec bonheur vers Dieu.

Plus tard il disait souvent : « Si vous saviez les beautés du pays de Tivoli ; c'est là qu'il faisait bon prier ».

Ces consolations ne suffisaient pas à l'âme ardente de notre saint. Elle était faite pour l'action plus que pour la contemplation.

Une troisième fois Clément prendra le chemin de Vienne.

Ce troisième voyage devait aboutir.

C'est au sortir d'une église qu'il devait rencontrer les âmes généreuses qui rendirent possibles les études destinées à le conduire au sacerdoce.

L'énergie du pèlerin de Rome ne manqua pas un instant à l'étudiant de Vienne.

Après les journées de fatigue, lorsque pendant la nuit le sommeil lui semblait venir trop tôt, on le vit rester debout tenant d'une main un livre et de l'autre la lampe qui l'éclairait.

L'esprit irréligieux qui régnait à cette époque à Vienne avait pénétré dans presque toutes les maisons d'éducation. Un des professeurs de Clément s'étant permis un jour une observation antichrétienne, le pieux élève n'hésita pas un instant : « Monsieur le Professeur, s'écria-t-il, ce que vous venez de dire n'est point catholique. »

Le professeur surpris ne répondit pas. Plus tard, quand son élève était devenu l'apôtre de Vienne, il vint un jour le remercier de l'observation qui lui avait été faite. « Cette observation, dit-il, m'a ramené à Dieu. »

Les études nécessaires étaient à peine terminées à Vienne que Rome attira de nouveau le futur apôtre de Vienne. L'attrait cette fois fut irrésistible.

Le futur compagnon de l'apôtre, le pieux Hügl, l'accompagnera pour ne plus être séparé de lui que par la mort.

II.

Comment saint Clément-Marie connut-il sa vocation ?

C'est la deuxième question que je me suis posée ?

Admirons les voies de Dieu.

Arrivés à Rome, les deux amis Clément-Marie Hofbauer et Hügl passèrent la nuit, après une journée de prières, dans une modeste hôtellerie à côté d'une petite église. Ils ne connaissaient ni la maison ni l'église.

Le lendemain, de très bonne heure, Clément-Marie fut éveillé par le son argentin d'une petite cloche.

C'était l'heure de l'Angelus.

La petite cloche semblait prier avec ceux qu'elle invitait à prier.

Clément-Marie ne résista pas à l'invitation de la cloche.

Il se hâta de se rendre à la petite église voisine, d'où partait la voix de la cloche.

En ouvrant la porte de l'église, il vit de nombreux prêtres réunis autour de l'autel.

Ils étaient silencieux et dans l'attitude du plus profond recueillement.

De temps en temps l'un d'entre eux prononçait avec beaucoup de gravité quelques paroles.

Puis c'était de nouveau le silence le plus profond dans toute l'église.

Dans les traits des prêtres Clément vit l'expression d'une douce paix.

Il fut ému jusqu'au plus profond de son âme.

Une voix mystérieuse semblait lui dire : Pourquoi ne serais-tu pas aussi du nombre de ceux qui prient avec tant de recueillement ?

Clément ne résista pas à cette pensée.

Il voulut connaître ceux qu'il avait vus prier.

Il les connut bientôt.

L'église où il était entré était la première chapelle que les Rédemptoristes, les fils de saint Alphonse, avaient ouverte à Rome.

Le supérieur des Rédemptoristes que Clément avait vu prier, était un homme de Dieu.

Les âmes élevées et pures se reconnaissent aisément. Après un entretien, qui n'avait pas duré longtemps, Clément exprima le désir d'être admis au noviciat.

Quelques jours après cet entretien Clément et son ami se trouvèrent au milieu de ceux dont la prière les avait si profondément édifiés.

A cette époque saint Alphonse vivait encore ; il avait 86 ans. Quand il apprit l'arrivée *des deux novices du Nord*, il fut saisi d'une sainte joie et il s'écria d'une voix inspirée :

« Le Seigneur se servira de ces deux hommes venus de loin ; par eux il propagera sa gloire dans les pays lointains. Ils feront beaucoup de bien, mais ils ont besoin de lumières spéciales. »

Des années d'épreuve et de sérieuses études se passèrent encore. Elles se passèrent rapidement, comme se passent les années saintement remplies.

Clément-Marie fut plein de joie lorsqu'il put revêtir l'humble habit des fils de saint Alphonse.

Plus grande encore fut sa joie lorsqu'il put enfin monter au saint autel.

Mes Frères, je ne dirai point les émotions des semaines qui préparèrent Clément-Marie à sa future mission.

L'heure vint où il dut dire adieu à l'humble asile, où il avait trouvé la paix de son âme si puissamment agitée.

Une voix puissante et mystérieuse l'appelait maintenant loin de Rome, qui lui avait fait connaître sa voie, vers les contrées du Nord d'où il était venu.

Lorsqu'on vit Clément-Marie, avec son ami, quitter Rome sans ressources humaines pour évangéliser ces pays lointains, qui eût pu penser à la grande mission que Dieu lui avait donnée ?

Ils étaient pauvres, les deux amis, mais ils avaient Jésus dans leur cœur et le Credo de l'Eglise sur leurs lèvres.

III.

Mes Frères, nous sommes arrivés à la troisième question à laquelle je dois répondre.

Quelle fut l'influence exercée par saint Clément-Marie dans les contrées, dont il fut l'apôtre ?

Ma tâche ici devient difficile. Comment pourrai-je dépeindre en peu de temps l'œuvre d'un apostolat de 34 années, de l'apostolat d'un saint ?

Laissez-moi le dire ici : L'homme propose et Dieu dispose.

Malgré tout ce qu'il avait trouvé autrefois de déceptions dans la capitale de l'Autriche, les premiers pas de Clément-Marie se dirigèrent vers Vienne.

Il y trouve la persécution la plus inique des congrégations religieuses sous l'empereur Joseph II.

Comment pourrait-il songer à établir à Vienne une résidence des fils de saint Alphonse ?

On lui dit que dans la lointaine Courlande, sous la domination russe, de nombreux catholiques se trouvaient presque sans prêtres.

L'apôtre n'hésite point.

Il dirige ses pas vers la Courlande.

Je dis l'*apôtre*. Clément-Marie avait l'âme apostolique et il faisait ses voyages comme les apôtres, à pied.

Il n'arrivera pas jusqu'à la Courlande. Dieu l'arrête à Varsovie, la capitale de la Pologne.

Une persécution odieuse avait éloigné de Varsovie les disciples de saint Ignace; ils avaient dû abandonner leur église, qui était maintenant déserte.

Des milliers de fidèles, qui ne connaissaient pas la langue polonaise, se trouvaient sans secours religieux.

Pourquoi les missionnaires que Dieu amena à Varsovie, ne seraient-ils pas les apôtres de ces fidèles abandonnés?

Le nonce du pape à Varsovie, un ami de saint Alphonse, se posa cette question. Celui qui devait être l'apôtre de la Courlande, devient l'apôtre de Varsovie.

La demeure qu'on lui assigne est pauvre. Clément-Marie a connu dès l'enfance la demeure pauvre; il n'hésite pas.

L'église abandonnée et déserte ne resta pas longtemps abandonnée.

Les missionnaires qui viennent de nous arriver prêchent comme des saints; ainsi dirent les gens du peuple à Varsovie.

Les auditeurs à l'église des Jésuites se comptèrent par centaines et bientôt par milliers.

L'heure vint où les deux missionnaires ne suffirent plus.

Une résidence de Rédemptoristes s'établit près de l'église. Elle compta vingt religieux. A l'église on dut prêcher chaque jour deux fois en langue allemande et deux fois en langue polonaise.

Parmi mes auditeurs, il s'en trouve peut-être plus d'un qui voudrait m'adresser la demande qui est faite si souvent aujourd'hui : Clément-Marie a-t-il aussi songé au pauvre peuple ? A-t-il songé aussi aux œuvres qu'on appelle aujourd'hui sociales ?

Je n'hésite pas un instant à répondre : Oui, Clément-Marie a songé aux œuvres sociales ; tous les saints ont été les amis du pauvre.

A côté de l'église de Clément-Marie fut fondé un asile, où furent élevés quarante orphelins.

Une association de congréganistes pieuses s'occupa des jeunes filles abandonnées.

Une école fondée par saint Clément-Marie donna l'instruction gratuite à 350 enfants pauvres.

Une école supérieure surgit à côté de l'école ouverte pour les enfants.

En 1793, Clément-Marie fut nommé vicaire général de l'ordre des Rédemptoristes au-delà des Alpes.

Plusieurs maisons s'ouvrirent aux religieux de saint Alphonse.

Toutes ces créations nouvelles ne firent pas oublier à l'humble vicaire général que les épreuves trop souvent suivent de près les succès les plus étonnants.

Mes Frères, la vie des saints n'est pas formée seulement de bénédictions et de consolations.

La vie des saints est une copie de la vie du Sauveur des hommes.

Or, le Sauveur a porté la croix et il a dit : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il prenne sa croix et me suive. »

L'heure de l'épreuve allait sonner pour Clément-Marie dans cette même ville de Varsovie, où les plus étonnants succès avaient couronné toutes les entreprises de son apostolat.

Il avait fait revivre puissamment la vie catholique dans la capitale de la Pologne.

Mais l'heure n'était point favorable.

Une tourmente furieuse agitait l'Europe, qui était livrée à la révolution et à de grandes guerres.

Les sociétés secrètes, qui avaient juré la ruine de l'Église, avaient leurs représentants à Varsovie. La faiblesse du gouvernement leur livra l'œuvre de Clément-Marie.

Pendant une nuit noire les religieux de la résidence de Varsovie furent enlevés de leurs cellules et jetés dans plusieurs voitures qui partirent pour une destination inconnue.

Pour la première fois on vit couler les larmes de Clément-Marie.

Il fut jeté lui-même dans la dernière voiture.

Il avait son chapelet à la main ; il priait pour les chrétiens dont on le séparait si violemment.

Les Rédemptoristes, enlevés comme des mal-fauteurs, furent conduits dans la forteresse prussienne de Custrin, où ils furent internés.

Jamais l'on ne songea à donner des juges aux généreuses victimes.

Mes Frères, les épreuves auxquelles Dieu permet que ses plus nobles serviteurs soient soumis, sont quelquefois bien dures. Mais Dieu ne délaisse jamais les siens.

Les internés de Custrin eurent une seule consolation; c'était de se voir de nouveau réunis autour de celui qu'ils appelaient leur père.

L'internement dura cinq longues semaines; puis les larmes de Clément-Marie durent couler une seconde fois, au moment du départ de ses fils spirituels, qui furent expulsés chacun dans une direction inconnue aux autres.

On permit à un seul jeune novice, au fidèle Stark, d'accompagner Clément-Marie.

La route que celui-ci dut suivre, fut la route de Vienne en Autriche.

L'homme propose et Dieu dispose. Les persécuteurs, en imposant à Clément-Marie la route de Vienne, obéirent sans le savoir aux desseins de la Providence.

Encore une fois dans sa vie Clément-Marie prendra le chemin de Vienne. De ses quatre voyages à Vienne ce dernier sera le plus pénible, mais aussi celui qui sera béni plus particulièrement de Dieu.

* * *

Mes Frères, laissez-moi m'arrêter ici un instant à la pensée de la mission de la divine Providence, que Clément-Marie va accomplir à Vienne.

Vienne, salue l'humble religieux qui vient à toi, autrefois l'humble jeune ouvrier que tu n'as pas su apprécier ! Salue le proscrit qu'on t'envoie, comme on saluait autrefois les apôtres ; il sera ton apôtre ! Il est un proscrit, comme Pierre était un proscrit ; il est faible et avancé en âge, comme Pierre était faible. Mais il a l'âme des saints et le Dieu des saints est avec lui.

Le proscrit de Varsovie consacra encore douze années de sa vie à Vienne et à l'Église. Ces douze années seront des années saintes, des années fécondes et pleines des plus grandes bénédictions de Dieu.

Clément-Marie ne pouvait pas ériger de nouveaux couvents à Vienne ; ils y étaient proscrits. Mais il sut exercer dans l'antique capitale la merveilleuse puissance d'attraction que Dieu a donnée de tout temps à ses saints.

Les fonctions que l'on consentit à donner au proscrit de Varsovie, furent des plus humbles. Il fut d'abord admis comme vicaire à l'église des Italiens, avec une demeure non moins pauvre que celle que le saint avait occupée d'abord à Varsovie.

Cette demeure pauvre et le confessionnal non moins pauvre, qui lui fut assigné à l'église des Italiens, virent arriver auprès du saint pendant

quatre ans des milliers d'âmes égarées qui voulaient revenir à Dieu.

L'archevêque de Vienne, averti de l'action salutaire exercée sur les âmes par le proscrit de Varsovie, le nomma confesseur du couvent des Ursulines. C'est comme confesseur de ce couvent que Clément-Marie devint l'apôtre de Vienne.

« On peut à peine se faire une idée de l'influence salutaire qu'il exerça », s'est écrié un écrivain catholique. « Grâce à sa parole, qui était celle d'un apôtre en chaire et dans la conversation; grâce aussi à sa confiance illimitée en Dieu, à sa vie si pieuse et toute pénétrée de foi, il devint le centre de la vie et de l'action catholique à Vienne. »

Il sut inspirer à la jeunesse un noble enthousiasme pour le bien.

Autour du confessionnal de la chapelle des Ursulines l'on pouvait voir se grouper côte à côte les hommes du peuple les plus pauvres, les représentants de la plus haute aristocratie, les savants, les fonctionnaires, les professeurs, les princes et les princesses.

Il y a peu de temps, l'on poussa en Autriche le cri de haine contre la papauté : « Lâchons Rome! (*Los von Rom!*) »

Avant l'arrivée de saint Clément-Marie à Vienne, on aurait pu pousser le même cri de haine.

Après l'arrivée de notre saint tout changea de face. « *Revenons à l'Église! Retournons à Rome!* »

Tel aurait pu être le cri de ralliement de ce mouvement nouveau, qui se développait de jour en jour davantage.

Il arriva une heure à jamais décisive, où la question se posa à Vienne entre l'abandon de Rome et le retour à Rome.

Ce fut en 1815, alors que le *Congrès de Vienne* siégea dans la capitale de l'Autriche.

Les souverains et les plénipotentiaires y étaient réunis pour rendre la paix à l'Europe après les longues guerres des premières années du dix-neuvième siècle.

Quelques-uns d'eux songèrent à réorganiser non seulement les Etats de l'Europe, mais encore l'Église de Dieu; ils voulaient donner à l'Autriche et à l'Allemagne une église nationale, presque entièrement séparée du centre de l'Église catholique.

Jésus-Christ a fondé une seule église, l'Église catholique et apostolique. L'église presque entièrement séparée de Rome, que l'on songeait à créer à Vienne, n'eût plus été l'Église une, sainte, catholique et apostolique, fondée par le Sauveur, le Fils de Dieu.

Un prêtre ambitieux, pénétré d'une haine implacable contre Rome, de concert avec quelques princes allemands, faisait les plus grands efforts pour arriver à pousser le congrès de Vienne dans cette voie du schisme.

Grâce à Dieu, un autre prêtre se trouvait aussi à Vienne, un prêtre infatigable au service de l'Église, un prêtre que rien n'arrêtait, que rien ne lassait. Les princes fidèles à l'Église et leurs conseillers écoutèrent les paroles de ce prêtre qu'ils respectaient profondément. Les paroles de ce prêtre et les déclarations du représentant du pape triomphèrent dans le conseil des souverains et de leurs plénipotentiaires.

Le schisme fut écarté.

Le prêtre vénéré, dont je viens de parler, est notre saint Clément-Marie, l'ancien jeune boulanger de Vienne!

Après le congrès de Vienne, Dieu donna à Clément-Marie encore cinq années d'une vie d'apôtre, d'une vie prodigieusement laborieuse, d'une vie comblée de grâces.

Clément-Marie ne se lassa qu'à la mort.

Lorsqu'il rendit son âme à Dieu, le 15 mars 1820, Vienne était redevenue une grande cité catholique.

Sa mort fut pleine d'espérance comme la mort des élus.

Le jour des funérailles le défunt fut conduit à sa dernière demeure simplement comme il avait vécu.

Le cercueil était porté par douze étudiants de l'Université. Il était suivi d'une immense multitude, composée des membres du clergé régulier et séculier, de la noblesse, d'ouvriers et de gens du peuple.

Sur le socle de la croix funéraire, plantée sur sa tombe, on put lire cette simple inscription :

JEAN-CLÉMENT-MARIE HOFBAUER

Vicaire général

de la congrégation du très-saint Rédempteur

né à Tassvitz, en Moravie, 1751

mort à Vienne le 15 mars 1820.

Un fidèle et prudent serviteur.

R. I. P.

« *Un fidèle et prudent serviteur!* »

C'est par ces paroles que j'ai commencé; c'est par elles que je terminerai.

Avec saint Paul Clément-Marie aurait pu dire à son heure dernière :

« *Bonum certamen certavi, j'ai combattu le bon combat; cursum consummavi, j'ai achevé ma course; fidem servavi, j'ai conservé la foi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, reste la couronne de justice qui m'est réservée.* »

* * *

Mes Frères, ce n'est qu'un rapide coup d'œil que j'ai pu jeter avec vous sur la vie de saint Clément-Marie Hofbauer. Que cette vie est vraiment belle! qu'elle est vraiment généreuse! qu'elle est vraiment grande!

Le monde a ses héros; il les glorifie.

Nous ne songeons pas à nous y opposer, pourvu que ces héros aient été vraiment des bienfaiteurs de l'humanité.

Mais, nous le demandons, y a-t-il de plus grands bienfaiteurs de l'humanité que nos saints ? Ils ont passé ici-bas et, à l'exemple du Sauveur, ils ont passé en faisant le bien.

Je bénis l'Église qui nous montre ses saints. Je bénis le généreux pape Pie X, qui, par la canonisation de saint Clément-Marie, a appelé l'attention du monde catholique sur sa vie incomparablement belle.

Mes Frères, nous n'*adorons* que Dieu seul ; quant aux saints, nous les appelons nos frères et les amis de Dieu, nous les *invoquons*.

Nous sommes fiers de nos saints. Le Dieu de saint Clément-Marie est aussi notre Dieu. La foi de saint Clément-Marie est aussi notre foi. Les sacrements de saint Clément-Marie sont aussi nos sacrements.

Vivons comme ont vécu les saints, et le ciel de saint Clément-Marie sera aussi notre ciel.

Ainsi soit-il.

